

LE LIVRE FRANÇAIS DE LA RENAISSANCE EN TRANSYLVANIE

THÈSE DE DOCTORAT

RÉSUMÉ

Table des matières

Argument

Introduction

Chapitre I. L'Historiographie du problème

Chapitre II. Personnalités marquantes de la Renaissance française

Bibliothèques investiguées

Chapitre III. La production de livres français au XV^{ème} – XVI^{ème} siècles

1. Le livre manuscrit
2. Le livre imprimé
3. L'imprimerie en France au XV^{ème} siècle. Les incunables
4. L'imprimerie en France au XVI^{ème} siècle
5. Typographes français célèbres à l'époque de la Renaissance

Chapitre IV. Les livres de la Renaissance

1. Le livre religieux
2. Le livre humaniste
3. Le livre de science

Chapitre V. Les voies de la pénétration du livre français en Transylvanie

Chapitre VI. Anciennes bibliothèques transylvaines

Considérations finales. Les résultats de la recherche

Annexe 1. Les collections d'incunables de Transylvanie, dans l'ordre décroissant de leur nombre

Annexe 2. La répartition par localités des incunables

Annexe 3. Les auteurs français dans les collections transylvaines

Annexe 4. Les incunables transylvains imprimés à Paris et Lyon

Annexe 5. Les oeuvres des personnalités marquantes de la Renaissance française dans les bibliothèques transylvaines

Annexe 6. Pages de titre de certaines éditions représentatives pour l'époque de la Renaissance

Bibliographie sélective

Mots-clé: livre français; la Transylvanie; la Renaissance; l'Humanisme; la Réforme; bibliothèque; collections; typographes; édition; possesseur.

Le livre français de la Renaissance est une partie essentielle du riche et passionnant héritage culturel, que nous ont légué les générations d'érudits, de typographes, de ceux qui aiment le livre, un témoin silencieux, mais éloquent de l'histoire.

La production de livres français de l'époque de la Renaissance a suscité l'intérêt de bien des chercheurs, surtout pendant les dernières décennies. Les chefs-d'oeuvres de cette période sont dignes de notre admiration et leur mise en valeur nous a paru non seulement nécessaire, mais un honneur.

La Renaissance représente, sans aucun doute, un sommet de la civilisation humaine, étant un moment de référence de l'évolution de la culture moderne. Elle a été, elle est et elle sera l'objet de nombreuses études appartenant à des personnalités marquantes du monde entier, qui ajoutent de nouvelles dimensions à l'objet étudié, soit par la mise en valeur de certains aspects locaux encore insuffisamment connus, soit, surtout, par la mise en valeur de profondeurs inconnues des recherches antérieures.

Le livre français de l'époque de la Renaissance, sa réception et sa circulation sur le territoire de la Transylvanie sont des sujets qui nous ont attirés et nous ont offert une riche source d'investigation. Ce véritable trésor, encore trop peu étudié et connu, mérite pleinement notre attention, d'autant plus qu'une oeuvre de synthèse sur ce thème n'a pas encore été élaborée.

La présente thèse comporte 564 pages, étant structurée de cette manière: Argument, Introduction, 6 chapitres, Considérations finales, Les résultats de la recherche, 6 Annexes et une Bibliographie sélective (408 titres).

L'Introduction se rapporte au phénomène de la Renaissance, en général, et de la Renaissance française, en particulier (l'Humanisme, la Réforme, la Renaissance et l'enseignement, la science à l'époque de la Renaissance, la langue française, la Renaissance artistique).

Le chapitre I, *L'Historiographie du problème*, traite, d'abord, de la Renaissance dans la conception de Jakob Burckhardt et Johan Huizinga. On analyse les sources françaises (à partir du XVI^{ème} siècle et jusqu'au XX^{ème} siècle), ensuite les sources européennes (allemandes, anglaises, suédoises, norvégiennes etc.), concernant la perception de la Renaissance françaises. De même, on en souligne les échos roumains en Transylvanie.

Le chapitre II, *Personnalités marquantes de la Renaissance française*, présente 54 auteurs, de divers domaines, et les bibliothèques transylvaines investiguées.

Le chapitre III, *La production de livres français au XV^{ème} – XVI^{ème} siècle*, se réfère à l'imprimerie en France (tirages, statistiques etc.) et les typographes français célèbres.

Le chapitre IV, *Les livres de la Renaissance*, passe en revue les livres existants dans les bibliothèques de Transylvanie (livre religieux, humaniste et de science).

Le chapitre V, *Les voies de la pénétration du livre français en Transylvanie*, envisage la pénétration du livre français en Transylvanie et leur circulation.

Le chapitre VI, *Anciennes bibliothèques transylvaines*, propose une systématisation des bibliothèques anciennes sur le territoire de la Transylvanie (présentées par siècles, bibliothèques institutionnelles et privées), mais présente aussi les nouvelles bibliothèques, où il y a des livres français de la Renaissance.

En étudiant la présence du livre français de la Renaissance sur le territoire de la Transylvanie, dans le sens élargi, nous avons pu constater qu'un nombre relativement grand d'oeuvres remarquables, appartenant à des auteurs renommés de la Renaissance, a circulé dans la zone investiguée, dans certaines catégories d'intellectuels, dès le XVI^{ème} siècle, mais surtout à partir du XVII^{ème} jusqu'au XIX^{ème} siècle. Il faut souligner l'effort de certains intellectuels de s'intégrer, avec leurs lectures, dans le circuit des valeurs du continent européen, par l'acquisition et la conservation d'ouvrages dont la valeur documentaire reste encore inaltérée.

Par l'intermède des catalogues anciens, l'historien littéraire a la possibilité de connaître l'intérêt et le goût pour la lecture des lecteurs de jadis, et le bibliothécaire a la chance de découvrir de nouvelles et d'importantes valeurs bibliophiles, la manière dont celles-ci ont été enregistrées, organisées et mises à la disposition du lecteur, et le chercheur passionné peut reconstituer certains fonds détruits par les vicissitudes du temps.

Les livres des auteurs français de la Renaissance ont circulé non seulement dans les milieux intellectuels européens, mais aussi en Transylvanie. Soit qu'ils aient été apportés par les étudiants transylvains qui ont appris dans les plus renommées universités européennes, soit qu'ils aient été acquis par les marchands ou offerts comme cadeau, ce qui est important est le fait qu'ils sont parvenus dans les collections de prestige de certains intellectuels (ecclésiastiques ou laïques), et ensuite dans celles de certaines bibliothèques publiques réputées.

Les auteurs français de l'époque de la Renaissance se sont remarquables tout d'abord par leur érudition, leur formation multilatérale, en s'affirmant aussi bien dans le domaine humaniste, que dans celui scientifique. La systématisation des auteurs s'est avérée assez difficile, et l'ordre de leur présentation a tenu compte du domaine dans lequel les

personnalités respectives ont eu les plus importantes contributions. Une recherche exhaustive étant impossible, nous nous sommes arrêtés premièrement sur 54 personnalités marquantes de la Renaissance française, c'est-à-dire des théologiens, des poètes, des chroniqueurs, des narrateurs, des romanciers, des critiques littéraires, des humanistes, des philologues, des philosophes, des médecins occultistes, des historiens, des mémorialistes, des essayistes, des hommes de science (médecins, botanistes, biologistes, agriculteurs, mathématiciens). Parmi les 54 auteurs, dans les collections transylvaines, nous avons rencontré les oeuvres de 41 d'entre eux et nous avons choisi, comme illustration, 30 auteurs qui nous ont paru les plus représentatifs. Dans *Le catalogue du livre français du XVI^{ème} siècle dans les collections de la Bibliothèque académique de Cluj* (en cours d'élaboration), il y aura 105 auteurs dont les oeuvres, imprimées au XVI^{ème} siècle, se trouvent dans la collection de cette bibliothèque. À ce nombre d'auteurs, on pourrait ajouter encore au moins 20 auteurs, moins importants, dont nous n'avons rencontré les ouvrages que dans des éditions ultérieures. Nous n'avons pu identifier dans aucune bibliothèque transylvaine les travaux de 13 auteurs renommés de la Renaissance. Par conséquent, un nombre d'environ 140 auteurs français de la Renaissance sur lesquels on a trouvé des informations, ont été vérifiés dans les plus importantes bibliothèques transylvaines.

La méthode de travail a été tout d'abord celle de la recherche directe dans les fonds des bibliothèques, puis l'étude des catalogues imprimés, des articles publiés dans les revues de spécialité et, plus rarement, l'internet. On a investigué 33 bibliothèques (notées chacune par un acronyme; voir la légende), de 18 villes de Transylvanie. Pour les incunables, nous avons employé la même méthode de travail, mais, vers la fin de la période de documentation, nous avons eu la chance d'étudier aussi *Le catalogue cumulatif des incunables de Roumanie* (CCIR), paru en 2007.

Concernant la présence des **incunables** français en Transylvanie, parmi les 1706 incunables existants en Roumanie (conformément au CCIR), 90% appartiennent aux collections de Transylvanie (28 collections de 19 localités), totalisant 1546 exemplaires. Les résultats de la recherche ont été compris dans les 4 annexes placées à la fin de la thèse.

La plus riche collection transylvaine d'incunables est celle de la bibliothèque Batthyaneum d'Alba Iulia. Les 570 exemplaires représentent 33% de ceux existants en Roumanie. La deuxième collection en ce qui concerne le nombre d'incunables est celle de la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu. Les 422 incunables représentent 25% de ceux existants en Roumanie. Sur la troisième place, se trouve la Bibliothèque de la Filiale de Cluj-Napoca de l'Académie Roumaine avec les 175 exemplaires qui constituent 10% de ceux qui

se trouvent en Roumanie. Toujours à Cluj-Napoca la collection de la Bibliothèque Centrale Universitaire Lucian Blaga comprend 86 exemplaires. La suivante ville de Transylvanie où on gardé de nombreux incunables est Miercurea Ciuc. Le Musée des Szecklers de Ciuc peut se vanter avec 112 incunables. D'autres collections importantes qui gardent des incunables se trouvent à Târgu Mureş, Aiud, Arad, Sighișoara, Oradea, Satu Mare. L'Annexe 1 comprend toutes les collections d'incunables de Transylvanie, dans l'ordre décroissant de leur nombre. Dans le chapitre III (3.7), on a présenté seulement les premières treize collections qui comprennent au moins 5 exemplaires d'incunables. L'Annexe 2 comprend la répartition par localités des incunables, en commençant avec Alba Iulia et en finissant avec Timișoara. L'Annexe 3 réunit les auteurs français médiévaux présents dans 8 collections importantes de 7 villes transylvaines, mais qui gardent plus de 10 incunables. Seulement 7 auteurs français médiévaux sont présents par leurs oeuvres dans les collections transylvaines. Dans l'ordre du nombre d'éditions et d'exemplaires, ils sont: **Nicolas de Lyre**, théologien, grand commentateur biblique (20 éditions en 22 exemplaires); **Guillaume Durand**, chanoine et théologien, épître, mais aussi juriste (13 éditions en 13 exemplaires); **Guillelmus Parisiensis** (111 éditions en 11 exemplaires); **Jacques Legrand**, prédicateur et humaniste (2 éditions en 2 exemplaires); **Robert Gaguin**, historien, théologien et humaniste (2 éditions en 2 exemplaires); **Johannes Gallensis** (2 éditions en 2 exemplaires) et **Guy de Chauliac**, médecin (1 édition dans 1 exemplaire). Au total, 51 éditions en 53 exemplaires présents dans les collections d'Alba Iulia (17 éditions en 17 exemplaires), Sibiu (12 éditions en 12 exemplaires), Miercurea Ciuc (11 éditions en 13 exemplaires), Cluj Napoca (BACJN – 5 éditions en 5 exemplaires et BCUCJN – 3 éditions en 3 exemplaires) et Arad (3 éditions en 3 exemplaires).

Seulement 25 incunables existants en Transylvanie ont été imprimés à Paris et 19 à Lyon (les imprimeries les plus actives à cette époque-là étaient celles italiennes et allemandes). Dans l'Annexe 4 figurent les noms des typographes parisiens et lyonnais qui ont imprimé des incunables.

Pour le XV^{ème} siècle, trois quarts des textes sont écrits en langue latine et la moitié d'entre eux appartient au domaine religieux. Les livres des premiers typographes sont en conformité avec la demande: livres religieux, grammaires latines, ouvrages des auteurs classiques latins et grecs. À Paris, on a imprimé aussi des ouvrages juridiques et médicaux et à Lyon, à côté des livres de médecine, on a imprimé aussi des romans d'aventures ou historiques en français. Le nombre des auteurs français médiévaux imprimés a été assez petit (Guy de Chauliac ou François Villon ont été très appréciés à cette époque-là) en comparaison

avec celui des auteurs italiens (Lorenzo Valla, Giovanni Boccaccio, Dante Alighieri, Francesco Petrarca ont été les auteurs le plus souvent imprimés en France).

La présence d'un grand nombre d'incunables dans les bibliothèques de Transylvanie est liée à leur contenu religieux, qui était catholique et qui intéressait la population catholique de la province. Ils se sont trouvés dans les anciennes bibliothèques transylvaines à partir même de la fin du XV^{ème} siècle et du début du XVI^{ème} et se sont multipliés le siècle suivant. A partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, des collectionneurs bibliophiles comme Batthyány, Brukenthal, Teleki, ou Cipariu ont réuni des incunables pour des raisons extra-religieuses aussi, respectivement bibliophiles, beaucoup d'entre eux étant même uniques au niveau national.

L'intellectualité transylvaine de la fin du XV^{ème} siècle, à part la théologie et la philosophie, a manifesté un intérêt particulier pour les travaux de droit canonique et civil, édités en Europe. Par exemple, Blasius, curé de Cristian, a été le possesseur de tels livres. Blasius de Biertan a été intéressé par la médecine, parmi ses livres se trouvant aussi l'ouvrage du médecin grec Serapion, et Michael Jako de Margyta (Marghita), chanoine d'Alba Iulia, a été le possesseur d'une synthèse de médecine arabe (1 exemplaire se trouve à BACJN).

Parmi les 1546 exemplaires d'incunables présents dans les collections transylvaines, seulement 53 exemplaires appartiennent aux 7 auteurs français, parce que la plupart des éditions visent le domaine religieux et les commentateurs français de prestige apparaissent en nombre accru durant le siècle suivant. Les oeuvres de l'antiquité ont eu, à cette époque-là aussi, surtout des commentateurs italiens ou allemands.

Au XVI-ème siècle, nommé aussi "le siècle de la Renaissance", la production de livres français est en plein essor. Surtout dans la deuxième moitié du siècle, l'imprimerie connaît une activité d'exception. Le nombre des ateliers va en croissant. Paris et Lyon avec Venise sont les centres les plus actifs de toute l'Europe.

En examinant la production imprimée des premières décennies du XVI-ème siècle, on constate une nette évolution par rapport à la période précédente. Les livres religieux restent prépondérants, mais en relation avec l'ensemble, leur proportion est en régression évidente. En échange, les textes de l'antiquité sont en ascension continue, surtout à Paris.

Dans la deuxième moitié du XVI-ème siècle, on enregistre une augmentation du nombre des ouvrages de littérature, de langue, de droit, de médecine, de chirurgie, de biologie, d'histoire, de voyages, de philosophie, de moral et d'autres sciences et la langue française gagne en importance.

Le typographe, l'éditeur humaniste, propagateur des idées nouvelles, l'érudit enthousiaste, original, est bien représenté dans le siècle de la Renaissance aussi bien à Paris, qu'à Lyon.

Les typographes français célèbres de la Renaissance, qui ont activé à Paris, à savoir Jean Petit I^{er}, Josse Bade, Simon de Colines ou les typographes savants de la famille Estienne (Henri I^{er}, Robert I^{er}, Charles, Henri II) et d'autres sont bien représentés par leurs oeuvres dans les collections transylvaines. Par exemple, les livres imprimés par les représentants de la fameuse dynastie de typographes érudits Estienne à l'époque de la Renaissance (à Paris et à Genève) se trouvent en grand nombre dans les bibliothèques transylvaines. Les exemplaires imprimés par eux dans des conditions graphiques exceptionnelles, beaucoup étant considérés par les spécialistes comme des raretés, constituent une raison de fierté pour toute bibliothèque. Les productions typographiques de la famille Stephanus ont suscité l'attention de beaucoup de chercheurs surtout dans les dernières trois décennies, grâce à la variété des domaines qu'elles représentent, à la rareté de certains exemplaires, à l'aspect esthétique remarquable (pages de titre, reliures artistiques pour la plupart des exemplaires), en un mot, grâce à leur valeur bibliophile.

Dans les bibliothèques les plus importantes de Transylvanie, on trouve 384 exemplaires imprimés par les membres de la famille Estienne à l'époque de la Renaissance. Pour 274 exemplaires, les représentants de cette famille sont auteurs, éditeurs, commentateurs, traducteurs ou préfaciers et, pour le reste, seulement typographes. Le plus grand nombre d'exemplaire se trouve à BACJN et BBAI.

De même, les typographes lyonnais, comme Sebastian Gryphe, Jean de Tournes, Guillaume Rouille ou Antoine Vincent, sont eux-aussi présents par des ouvrages de valeur en Transylvanie. Les typographes français qui ont activé à Genève (Jean Crespin), ou à Anvers (Christophe Plantin) se trouvent eux-aussi en place d'honneur dans les bibliothèques transylvaines. Même quelques femmes-typographe ont contribué à la production de livres de cette période.

Les livres de la Renaissance ont été étudiés en fonction du domaine qu'ils ont représenté, à savoir: religieux, humaniste et scientifique.

Le livre français de la „Pré-Réforme” a été illustré premièrement par **Jacques Lefèvre d'Étaples**, théologien, humaniste et philosophe, qui a joué un rôle important au début de la Renaissance. En 1530, il a donné la première traduction complète de la *Bible* en français, accessible à tous. Lefèvre a édité l'ouvrage *Quincuplex Psalterium*, monument de la typographie française du commencement du XVI^{ème} siècle (Paris, Henri I^{er} Estienne, 1509, in-

folio). Considéré par les spécialistes comme une rareté, cette précieuse oeuvre se trouve en Transylvanie seulement en 2 exemplaires, bien conservés, tous les deux dans les collections de BACJN. Un exemplaire a appartenu à Timotei Cipariu, et l'autre, du Fonds Catholique, a eu un premier possesseur un transylvain en 1555, et en 1604 le livre existait déjà dans les collections de la Bibliothèque Catholique de Cluj. Conformément aux affirmations de l'ambassadeur de France à Bucarest, Monsieur Régnauld Vignal (le 9 juillet 1991, à l'occasion de sa visite au Centre Culturel Français de Cluj-Napoca), cette oeuvre se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris dans un seul exemplaire. La deuxième édition de l'ouvrage, imprimée toujours à Paris, par Henri I^{er} Estienne, en 1513, est gardée dans un seul exemplaire à BBAI.

Le contenu de la foi réformée a été exposé avec la plus grande rigueur par **Jean Calvin**, le réformateur, l'orateur, l'humaniste, l'écrivain, l'auteur d'une oeuvre très vaste. Jean Calvin s'est dédié premièrement à la Réforme, à laquelle il a adhéré publiquement en 1533, mais il a exposé sa doctrine en *Institutio Religionis Christianae*, ouvrage paru à Basel, en 1536, et puis à Strasbourg, en 1539, en une édition augmentée. En 1541, à Genève, il en a publié aussi la traduction en français, qui lui appartient. Editions toujours améliorées, tantôt en latin (9 éditions), tantôt en français (16 éditions), ont paru jusqu'à la mort de l'auteur, en milliers d'exemplaires. C'est le plus important livre de la Réforme française, l'un des premiers modèles de la prose classique française, un monument de la langue.

Considérant le fait qu'en Transylvanie, la Réforme s'est propagée particulièrement dans la variante calviniste, il est évident que Jean Calvin a été l'auteur le plus répandu, le plus lu aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. 207 exemplaires de ses oeuvres se trouvent dans toutes les 9 collections transylvaines plus importantes, choisies pour notre étude. Digne à remarquer est le fait que, parmi les possesseurs, on trouve aussi des curés et des intellectuels luthériens et unitariens.

Théodore de Bèze a pleinement contribué lui-aussi à l'essor de la Réforme. Il a été professeur de théologie et prêtre à Genève, soutenu par Calvin et, après la mort de celui-ci, il est devenu recteur de l'Académie genevoise (1564-1600). Ecrivain, poète, dramaturge et théologien protestant, il a dominé, par sa personnalité et son immense oeuvre variée, tout le siècle de la Renaissance. Il a eu une culture humaniste exceptionnelle et il est l'auteur d'une oeuvre littéraire considérable, qui compte environ 100 ouvrages écrits aussi bien en latin, qu'en français. Il a été un traducteur et un commentateur remarquable.

Le point culminant de la propagande religieuse par le livre a été représenté par la traduction des *Psaumes* par Clément Marot et Théodore de Bèze, achevée en 1562. A la mort

de Marot, en 1544, il y avait déjà quelques 50 psaumes dans une versification souple, accessibles au public des croyants, accompagnés par des chansons faciles et bien choisies. Vers 1550, Calvin avait confié à de Bèze la tâche de compléter la série. *Les Psaumes* ont été imprimés à Genève. On a prévu 27.000 exemplaires; c'était la plus grande entreprise d'édition du XVI^{ème} siècle. L'ambition du typographe Antoine Vincent était de donner à chaque croyant protestant un recueil de psaumes. A Genève, l'impression des psaumes a été une réussite, mais, à Paris, le succès en a été restreint.

Les oeuvres de Bèze ont eu une large circulation en Transylvanie. C'est le deuxième auteur en ce qui concerne le nombre d'exemplaires gardés dans les collections transylvaines. 186 exemplaires se trouvent en 8 des 9 collections considérées.

Au début du XVI^{ème} siècle, la production de textes des auteurs classiques grecs et latins, mais aussi des humanistes, est en pleine croissance. Dès la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, à côté des textes religieux qui étaient prépondérants, on a imprimé aussi les oeuvres de l'antiquité, qui étaient connues au Moyen Âge, les textes appartenant aux auteurs médiévaux (y compris des livres de science, surtout de médecine), ou des premiers humanistes italiens ou français. Cette tendance continue au XVI^{ème} siècle, mais dans un nombre accru des auteurs, des éditions et des tirages. Le latin prédomine encore, mais le français gagne du terrain et peu à peu le nombre des livres imprimés dans la langue nationale est plus grand.

L'évolution de l'esprit humaniste dans la première moitié du XVI^{ème} siècle est évidente. Si à Paris, par exemple, en 1501, on a imprimé 25 oeuvres des auteurs latins, grecs et des humanistes, en 1515, on a eu 57 oeuvres et, en 1549, il y avait déjà 204. Jusqu'en 1560, la production de livres humanistes a été en hausse, mais, dans les années à suivre, le nombre des éditions a commencé à baisser et la qualité a été elle-aussi en régression.

Les livres des auteurs classiques grecs et latins proviennent des plus importants centres typographiques européens et ils ont été enregistrés relativement tôt en Transylvanie aussi.

Les classiques antiques ont été des personnalités plurivalentes (tout comme, plus tard, les gens de la Renaissance) et leurs oeuvres se soumettent plus difficilement aux classifications modernes. Ils ont été des philosophes, des orateurs, des historiens, des hommes politiques, des gens de lettres, des hommes de science.

Les auteurs classiques grecs et latins qui ont retenu notre attention ont été ceux qui ont été traduits, commentés, édités ou imprimés par les personnalités marquantes de la Renaissance française.

Le typographe humaniste est bien représenté à l'époque de la Renaissance. Le monde de la typographie humaniste de Paris est celui des typographes-libraires qui sont tour à tour typographes ou écrivains, correcteurs ou libraires. Ils marient l'érudition au sens des affaires, ils multiplient les ouvrages nécessaires à l'enseignement (grammaires, dictionnaires, classiques latins et grecs traduits et commentés parfois par eux-mêmes, les textes de médecine d'Hippocrate et Galien) ou ils participent au mouvement de redécouverte des textes bibliques qu'ils éditent. Josse Bade, Henri I^{er}, Robert I^{er}, Henri II Estienne sont seulement quelques représentants de la typographie parisienne.

Le monde de la typographie humaniste de Lyon est illustré lui-aussi par quelques typographes renommés, comme Sebastian Gryphe ou Jean de Tournes qui ont contribué eux-aussi à répandre les nouvelles idées. Grâce à leur activité, la ville de Lyon devient le rival de Paris.

De nombreuses personnalités marquantes de la Renaissance française, à part leur qualité d'auteurs, ont eu une activité d'éditeurs, commentateurs, traducteurs ou préfaciers. La tradition des éditions commentées est en pleine vogue à l'époque de la Renaissance et la liste des commentateurs érudits et des traducteurs est immense. Les langues latine, grecque et hébraïque sont appréciées avec plus d'intérêt. Dans l'esprit de l'humanisme, l'idéal était celui de devenir „homo trilinguis”. Parmi ceux qui ont édité, traduit ou commenté des textes religieux, on a remarqué particulièrement Lefèvre d'Étaples, Théodore de Bèze, Augustin Marlorat, Sébastien Castellion, François Vatable ou Robert Estienne.

La recherche de l'héritage antique commençait avec l'étude des langues grecque et latine en spécial, mais aussi avec la langue hébraïque. Par conséquent, les premiers humanistes français ont été des philologues et la philologie a été la première science qui ait acquis l'autonomie. L'étude de la théologie comportait elle-aussi la connaissance des langues sacrées, de la grammaire. L'épanouissement des études philologiques à l'époque de la Renaissance était pleinement motivé et „homo trilinguis” et „homo grammaticus” sont des figures centrales de l'humanisme. En conséquence, l'existence d'un nombre relativement grand de *traités et manuels de grammaire* n'est pas surprenante.

Pour la langue grecque, s'est fait remarquer surtout **Guillaume Budé**, considéré par les spécialistes comme le plus important humaniste français de l'époque, „père de la Renaissance”, un érudit avec de multiples préoccupations. Il a été connu spécialement comme philologue, certains chercheurs le considérant le fondateur de la philologie. Il a été un helléniste accompli. Son ouvrage *Commentarii Linguae Graecae*, paru pour la première fois à Paris, en 1529, lui a apporté sa réputation de premier grand helléniste français. Il a connu de

nombreuses éditions, parmi lesquelles celles de 1530 et 1536, de Basel, ou celle de 1548, de Paris, imprimée par Robert Estienne (l'édition définitive). C'est l'une des plus grandes contributions de la Renaissance à l'étude de l'antiquité grecque. L'ouvrage a constitué le fondement de l'étude du grec en France et a servi comme base pour *Thesaurus Graecae Linguae* d'Henri II Estienne. Ce précieux ouvrage se trouve en place d'honneur dans les collections transylvaines. Par exemple, à BACJN, on garde les éditions de 1530 (Basel, in-folio) et celle de 1548 (Paris, in-folio; un exemplaire du Fonds Blaj a appartenu au philologue Timotei Cipariu; sur la page de titre, il y a la note manuscrite: Editio per-rara; un autre exemplaire de cette édition, ayant une reliure artistique exceptionnelle, en cuir blanc, est gardé dans le Fonds Catholique). A BTBTGM, on garde l'édition de 1556 de Basel, à BBSB, celle de 1553 de Basel, et, à BBAI, l'édition de 1548.

Pour la langue latine, il faut mentionner en premier lieu le philologue **Etienne Dolet**. Son plus important ouvrage, considéré comme une rareté, est *Commentarii Linguae Latinae*, un vaste répertoire de la langue latine, imprimé en deux volumes, à Lyon, entre 1536-1538, par Sebastian Gryphe. Aux corrections de cet ouvrage a contribué aussi Bonaventure Des Périers, un humaniste renommé, bon connaisseur des langues latine, grecque et hébraïque.

Les études de langue hébraïque sont entrées aussi dans les préoccupations des philologues français. En 1549, à Paris, **Robert Estienne** a imprimé la première édition de la grammaire de l'hébraïste Pagninus Santes, *Hebraicarum Institutionum libri IIII*. Le dictionnaire hébraïque de Pagninus (*Thesaurus linguae sanctae ex R. David Kimchi*) a été imprimé à Paris par Robert Estienne, en 1548, et il accompagne *Biblia hebraica* imprimée à Paris, en 1544-1546. Robert Estienne fait partie des rares Français qui aient imprimé en hébreux dans cette période.

Antoine Chevalier est l'auteur de *Rudimenta Hebraicae linguae*, ouvrage paru à Genève, en 1567, et imprimé par Henri II Estienne. C'est sa première édition de cette grammaire hébraïque.

L'étude de la langue française n'a commencé qu'au XVI^{ème} siècle. Sous l'influence de la grammaire et de la lexicographie latine, apparaissent des travaux sur le français. Les premières grammaires françaises ont été rédigées pour servir aux étrangers qui voulaient apprendre cette langue. De nombreux auteurs français ont écrit des manuels pratiques de langue française à l'usage des Anglais, des Allemands, des Hollandais, ou des Italiens; ce sont, en général, des grammaires descriptives, qu'on trouve difficilement aujourd'hui. Le deuxième type de grammaires, celles destinées aux Français, sont des ouvrages érudits, animés par un esprit comparatiste. **Jacques Dubois, Louis Maigret, Robert I^{er}, Charles** et

Henri II Estienne sont les auteurs de tels ouvrages, mais qui sont difficile à trouver dans les collections transylvaines, étant extrêmement rares. **Pierre de La Ramée** est lui-aussi auteur de grammaires très appréciées à l'époque: *Gramere* (1562), *Grammaire* (1572, la deuxième édition, beaucoup supérieure) et *Grammatica* (editio postrema; celle-ci se trouve à BBSB).

Au XVI^{ème} siècle, en France, on a élaboré une série de *dictionnaires* d'une grande valeur. Leurs auteurs sont des personnalités marquantes de la Renaissance qui ont compris l'importance de tels ouvrages.

Pour la langue grecque, **Guillaume Budé** a élaboré *Lexicon sive dictionarium Graeco-latinum*, imprimé à Paris (1530, in-folio) et, la même année, à Lyon. L'ouvrage a été édité aussi à Basel, en 1572, par Sebastian Henricpetri, in-folio (ouvrage écrit en collaboration avec Jacques Toussain, Conrad Gesner et d'autres). De cet ouvrage, on garde à BCUCJN une édition de Paris, de 1564, à BBAI, une édition de Basel, de 1568, et à BACJN et BTBTGM, quelques éditions de 1572 et 1577.

Henri II Estienne est l'auteur de *Thesaurus Graecae Linguae* (Genève, H. Estienne, 1572, la première édition), son oeuvre capitale qui lui a valu l'admiration du monde entier, un monument d'érudition. Elle marque le plus important point de sa carrière, mais aussi un sommet de la science européenne, une oeuvre qui est restée jusqu'aujourd'hui un élément essentiel pour les études grecques. *Thesaurus Graecae Linguae* lui a apporté la réputation, mais aussi la ruine financière. L'oeuvre est composée de 5 tomes, en 4 volumes, auxquels on ajoute un volume *Appendix*.

Thesaurus Graecae Linguae est accompagné par *Glossaria duo De Attica linguae seu dialecti idiomatis, Commentarius*, Genève, 1573, in-folio, imprimé toujours par H. Estienne. La première édition de cette importante oeuvre (considérée, d'une façon erronée, comme un supplément du *Thesaurus...*) est d'ailleurs une oeuvre indépendante, bien qu'un travail auxiliaire. Le spécialiste Jacques Charles Brunet affirme qu'il est assez difficile de trouver tous ces volumes ensemble et bien conservés. Il les considère une rareté. BACJN est fière de garder cette oeuvre rare, qui a appartenu à Timotei Cipariu. Un exemplaire complet se trouve aussi à BTBTGM (la collection Samuel Teleki) et à BBSB. BBAI et BCUCJN, gardent, de même, cette édition de valeur, mais sans *Glossaria duo*.

La langue latine a bénéficié elle-aussi de quelques travaux lexicographiques d'exception. **Robert Estienne** a élaboré *Dictionarium seu linguae latinae Thesaurus* (1531, in-folio; la deuxième édition, 1543), chef-d'oeuvre du genre où il donne aussi la traduction française de quelques termes latins. D'ici, l'idée d'un *Dictionarium latinogallicum* (1538), qui, à l'envers, devient *Dictionnaire françois-latin* (1539). La deuxième édition, celle de

1549, est amplifiée par des mots nouveaux fournis par les auteurs contemporains de prestige, comme, par exemple, François Rabelais. L'édition de 1549 devient ainsi le premier dictionnaire français important du XVI^{ème} siècle. Dans la conception de Robert I^{er} Estienne, les dictionnaires avaient la mission d'aider le lecteur dans l'étude de la *Bible* et des classiques latins. *Thesaurus linguae latinae* se trouve à BBAI (1536), à BBSB (1550) et à BACJN (1576). *Dictionarium latinogallicum* se trouve à BBAI (Paris, 1539, 1546 et 1552) et *Dictionnaire françois-latin* à BBAI (Paris, 1549).

Charles Estienne est l'auteur d'un *Dictionarium latino-gallicum* (Paris, 1552 et 1570) et d'un *Dictionarium latino-graecum* (Paris, 1554). Un exemplaire de ce dernier ouvrage se trouve à BACJN; conformément à la note manuscrite, en 1609, l'exemplaire faisait déjà partie de la Bibliothèque du Collège Catholique.

Pour la langue française, *Dictionnaire françois-latin* (1549) de **Robert Estienne** restera le répertoire le plus connu du lexique français. Il servira de fondement à l'ouvrage de Jean Nicot, paru en 1606, avec le titre *Trésor de la langue française tan ancienne que moderne*. Le dictionnaire de Nicot est le premier grand dictionnaire français dans le vrai sens du mot, qui comprend tout le vocabulaire de la Renaissance.

Les humanistes de l'époque de la Renaissance ont été préoccupés de trouver une méthode rigoureuse d'investigation, en commençant par une information plus précise et plus étendue. Beaucoup d'auteurs se sont orientés dans leurs ouvrages originaux vers la constitution d'une science historique moderne et vers une philosophie de l'histoire. Un produit de l'humanisme français est constitué par *les mémoires* dont l'apparition a été stimulée par la multitude des événements du XVI^{ème} siècle; elles sont beaucoup plus nombreuses que dans n'importe quel autre pays européen et elles ont été en vogue aussi dans le siècle suivant.

L'historiographie française a enregistré à l'époque de la Renaissance l'expérience de l'érudition individuelle qui gagne un indiscutable primat. Du désir de rendre la vérité, les historiens, soient-ils catholiques ou protestants, ils se documentent avec rigueur. Parmi les historiens et les mémorialistes de l'époque de la Renaissance, il faut mentionner Philippe de Comines, Guillaume Budé, Martin Du Bellay, Lazare de Baïf, Jacques Cujas, Adrien Turnèbe, Pierre de La Ramée, Hubert Languet, François Hotman, Jean Crespin, Etienne Pasquier, Jean Bodin, Jacques Bongart, Jacques-Auguste de Thou et d'autres, dont les oeuvres remarquables se trouvent dans les collections transylvaines.

A la suite de recherches effectuées dans 6 grandes bibliothèques de Transylvanie (BACJN, BTBTGM, BBSB, BCUCJN, BBAI, BDAI), parmi les 24 humanistes historiens

plus importants de l'époque de la Renaissance, nous avons retrouvé 15 auteurs avec 85 ouvrages. Dans l'ordre du nombre d'exemplaires, les auteurs sont: G. Budé (19), J. Bodin (15), J. Cujas (9), Ph. De Comines (8), Fr. Hotman (8), J.-A. de Thou (7), A. Turnèbe (6) etc.

Guillaume Budé a recherché l'histoire de la France, en faisant recours aux archives, aux documents qui relataient les faits réels et en repoussant les légendes; par l'érudition et la rigueur de l'information scientifique, son oeuvre a ouvert de nouvelles voies de recherche dans l'historiographie française de la Renaissance. On doit à **Jacques Cujas** l'introduction d'une vision historique dans l'étude du droit. **Pierre de La Ramée** a entrepris des recherches scientifiques sur les origines gauloises de la France. Dans l'oeuvre de **Hubert Languet** a été exposée, pour la première fois en France, la doctrine de la souveraineté populaire. **François Hotman** a eu des vues démocratiques, en proclamant le droit d'un conseil national d'élire et abroger la monarchie. **Etienne Pasquier** est considéré comme le vrai fondateur de l'historiographie en France. **Jean Bodin** a préconisé une réforme de l'étude du droit par l'intermède de l'histoire et il en a été un philosophe. **Jacques-Auguste de Thou** a dominé l'historiographie du dernier quart du siècle; dans son ouvrage *Historiae sui temporis*, il décrit aussi les événements passés dans notre pays entre 1546 et 1560, tout comme la victoire de Mihai Viteazul à Călugăreni (1595). Ainsi, les préoccupations d'érudition des historiens français de l'époque de la Renaissance ont été nombreuses et les ouvrages les plus importantes de cette période ont circulé aussi sur le territoire de la Transylvanie, en témoignant l'intérêt pour l'histoire des intellectuels de cette région.

La philosophie, le droit et l'économie ont été illustrés par quelques auteurs comme: Pierre de La Ramée, Jean Bodin, Jacques Cujas, François Hotman, Henri Corneille Agrippa de Nettesheim ou Jacques Aconce.

Pierre de La Ramée a essayé de réformer l'enseignement, mais la réforme qui lui a semblé la plus urgente était celle de la philosophie. Sa philosophie, très répandue à son époque, porte le nom de „ramisme”. Le plus important de ses ouvrages philosophiques est *La Dialectique*, publié en 1555. C'est la plus significative oeuvre philosophique écrite en français avant le *Discours de la méthode* (Descartes, 1637).

Ses travaux de philosophie se retrouvent dans les bibliothèques transylvaines en un nombre relativement grand: à BACJN – 12 exemplaires; à BCUCJN – 4 exemplaires; à BBAI – 3 exemplaires; à BJSM – 3 exemplaires et à BTBTGM – 1 exemplaire. A BDBA, il n'y a aucun exemplaire, bien que, dans le catalogue manuscrit de 1752 de la Bibliothèque Bethlen d'Aiud, on mentionne 11 exemplaires.

Jean Bodin, philosophe et écrivain renommé de la Renaissance, est, à côté de Pierre de La Ramée, la figure la plus imposante du mouvement intellectuel de la France à l'époque de la Renaissance. Ses préoccupations juridiques l'ont conduit vers des études supplémentaires d'histoire et de philosophie. Dans *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* (1566), il a mis les bases de la philosophie de l'histoire en France. En 1576, il a réédité l'ouvrage, sous le titre *Methodus historica*. Sa plus importante oeuvre a été le traité sur la république, paru d'abord en français, sous le titre *Six livres de la République* (Paris, 1577). Ses livres du domaine de la philosophie, du droit et de l'économie se trouvent en 19 exemplaires à: BACJN (5), BJSJ (4), BTBTGM (3), BCUCJN (3), BBAI (2), BDZ (1) et BRC (1).

L'époque de la Renaissance marque un renouvellement complet de la science: d'importants ouvrages apparaissent dans le domaine des sciences exactes et des sciences de la nature. La résurrection des sciences a été la conséquence la plus profonde de la Renaissance. Elle a commencé en France, au XVI^{ème} siècle, avec *les mathématiques et l'astronomie*.

De nombreux érudits français ont eu des préoccupations dans le domaine des mathématiques et de l'astronomie aussi: **Jacques Lefèvre d'Étaples, Charles de Bouvelles, Oronce Finé, Jean Fernel, Jacques Dubois, Jacques Peletier, Pierre de La Ramée, Jacques Besson, François Viète, Antoine Misauld, Pontus de Tyard** sont les auteurs d'ouvrages importants. Dans les bibliothèques transylvaines on a gardé peu d'exemplaires, mais la multitude des notes manuscrites prouve le fait qu'ils ont été étudiés par les intellectuels du pays.

La Renaissance représente une époque agitée de formation des sciences médicales modernes. Envisageant les tendances de développement de la théorie et de la pratique médicale au XVI^{ème} siècle, quelques directions principales se sont mises en évidence: la première est représentée par l'anatomie et la physiologie, la deuxième, par la chirurgie et la pharmacie.

Dans le domaine de *la médecine* et de *la pharmacie*, des contributions particulières ont eu **François Rabelais, Ambroise Paré, Charles Estienne, Jacques Dubois, Jean Fernel, Guillaume Rondelet, Charles de L'Escluse, Laurent Joubert**. La médecine française de l'époque de la Renaissance est relativement bien représentée, dans les collections transylvaines, par des ouvrages d'une grande valeur scientifique, bien conservés, généreusement illustrés, des exemplaires qui ont été étudiés par nos intellectuels.

La zoologie à l'époque de la Renaissance n'a que deux représentants: **Pierre Belon** et **Guillaume Rondelet**.

La botanique et l'agriculture sont illustrées par **Pierre Belon, Charles de L'Escluse** et **Olivier de Serres**. En petit nombre, leurs oeuvres se trouvent dans quelques collections transylvaines.

Les livres de la Renaissance ont été imprimés en France (la plupart), mais aussi dans l'espace culturel français et dans d'autres centres européens.

Au XVI^{ème} siècle, deux villes ont été les capitales de l'édition: Paris et Lyon. Dans les deux centres typographiques, le livre humaniste représente les mêmes traits généraux et ce qui les distingue sont seulement quelques nuances. Dans les deux villes, ont activé quelques typographes-libraires puissants, qui ont incarné la figure du typographe humaniste, artisan et savant, à la fois. Leurs ateliers typographiques ont été de vrais centres des échanges culturels et sociaux, des lieux de rencontre des auteurs, des correcteurs, des artistes du temps, mais aussi des commerçants. Les typographes sont des personnalités marquantes dans leurs villes et, le plus souvent, ils ont des relations de parenté et ils continuent pendant de générations entières à exercer leur métier. Le livre lyonnais a réussi à rivaliser avec celui de la famille Estienne par exemple, aussi bien par les sujets abordés, que par leurs réalisations artistiques. Si à Paris le nombre des auteurs grecs et latins et des humanistes édités a été plus grand, en échange, à Lyon, les livres de droit et ceux de sciences ont été plus nombreux. La demande de la clientèle lyonnaise était un peu différente de celle parisienne. A Paris, ville universitaire par excellence, il y avait plus d'étudiants avec leurs exigences, tandis qu'à Lyon, ville surtout commerciale, et grâce aux foires de livres, l'industrie typographique était aussi une d'exportation et l'esprit mercantile plus développé. Si la ville de Paris a eu un rôle essentiel à maintenir le catholicisme en France, la ville de Lyon s'est fait remarquer par son rôle à répandre la Réforme. A Paris, la langue latine a résisté plus longtemps dans les textes, tandis qu'à Lyon, les ouvrages en langue française ont été plus nombreux.

Les oeuvres des 30 auteurs français de la Renaissance, choisis pour illustration, présents dans 9 bibliothèques transylvaines importantes, sont conservées dans un nombre de 1190 exemplaires. Ainsi que l'on peut observer dans l'Annexe 5, parmi les 30 auteurs, 7 sont théologiens, et leurs ouvrages (499 exemplaires) se retrouvent dans toutes les 9 collections transylvaines, dans l'ordre suivant: BACJN (166), BTBTGM (117), BBSB (85), BBAI (38), BJSM (30), BCUCJN (29), BDZ (14), BDBA (13) et BRCO (7). Les auteurs avec le plus grand nombre d'exemplaires gardés sont Jean Calvin (207) et Théodore de Bèze (186), suivi par Lambert Daneau (32), Sébastien Castellion (31), Augustin Marlorat (17), Jacques Lefèvre d'Étaples (14) et Philippe Du Plessis-Mornay (12).

Parmi les oeuvres des 12 humanistes philologues, on conserve 484 exemplaires, dans les 9 collections transylvaines, dans l'ordre suivant: BACJN (191), BTBTGM (110), BBAI (82), BCUCJN (46), BBSB (37), BJSM (7), BDBA (5), BDZ (3) et BRCO (3). Les auteurs avec le plus grand nombre d'exemplaires sont: Henri II Estienne (184), Robert I^{er} Estienne (57), Guillaume Budé (52), Jules-César Scaliger (21), Denis Godefroy (19), Adrien Turnèbe (19), Isaac Casaubon (8) et Charles Estienne (6).

Parmi les oeuvres des philosophes Pierre de La Ramée et Jean Bodin, on garde 78 exemplaires (respectivement 59 et 19), dans 8 collections transylvaines, dans l'ordre suivant: BACJN (33), BBSB (20), BCUCJN (8), BTBTGM (6), BBAI (5), BJSM (3), BDZ (2), BRCO (1).

Les oeuvres du médecin occultiste Henri Corneille Agrippa se trouvent en 38 exemplaires, dans 8 bibliothèques.

Les historiens et les mémorialistes François Hotman et Jacques Bongars sont présents avec 12, respectivement 4 exemplaires de leurs oeuvres.

Le livre de science est représenté par 6 auteurs avec 75 exemplaires: Antoine Mizauld (31), Charles de L'Escluse (15), Jean Fernel (13), Jacques Dubois (11), Guillaume Rondelet (3) et Pierre Belon (2). Nous ajoutons ici les contributions dans le domaine des mathématiques du philosophe Pierre de La Ramée (7 exemplaires). Le nombre relativement petit d'exemplaires s'explique aussi par le fait que, dans le domaine des sciences, la Renaissance a enregistré des progrès évident, mais la vraie renaissance des sciences sera la réalisation la plus importante du XVII-ème siècle. D'ailleurs, les diverses découvertes scientifiques, au-delà d'un cercle réduit d'une élite intellectuelle, se sont heurtées à la résistance de l'Eglise. L'ordre des 7 bibliothèques est le suivant: BACJN (35), BTBTGM (11), BBAI (11), BBSB (9), BCUCJN (7), BDBA (1) et BDZ (1).

Parmi les 30 auteurs choisis, à BACJN, on les trouve tous, à BTBTGM – 27, à BBSB – 22, à BBAI – 22, à BCUCJN – 17, à BJSM – 9, à BDZ – 9, à BRCO – 9 et à BDBA – 8.

Dans l'ordre des exemplaires conservés, les bibliothèques sont: BACJN – 437, BTBTGM – 258, BBSB – 161, BBAI – 146, BCUCJN – 92, BJSM – 41, BDBA – 22, BDZ – 20 et BRCO – 13.

En considérant aussi les auteurs qui n'ont pas été choisis pour l'illustration et ceux qui sont moins importants (à BACJN, il y en a encore 67 en 215 exemplaires), on pourrait apprécier que, dans les bibliothèques transylvaines, on trouve environ 1500 exemplaires des livres des auteurs, des éditeurs, des commentateurs, des traducteurs et des préfaciers français de l'époque de la Renaissance. Nous trouvons que c'est un nombre relativement grand, ayant

en vue la période à laquelle ils appartiennent, la rareté de certains exemplaires et le fait que, le long des années, beaucoup ont été détruits ou se sont perdus.

Dans l'ordre du nombre d'exemplaires, les auteurs sont: Jean Calvin (207), Théodore de Bèze (186), Henri II Estienne (184), Pierre de La Ramée (59) etc.

Les villes dans lesquelles se trouvent le plus grand nombre d'exemplaires sont Cluj-Napoca, Târgu Mureș, Sibiu, Alba Iulia.

En faisant une comparaison entre le nombre des livres ayant un contenu religieux (499) et celui des livres ayant un contenu laïque (691), on constate que, dans les collections transylvaines, prédominent les derniers, comme preuve du fait que les intellectuels de Transylvanie étaient, particulièrement, préoccupés par la promotion de la culture laïque dès le XVI^{ème} siècle.

Le livre français a pénétré en Transylvanie par de multiples voies. Dès la première moitié du XVI^{ème} siècle, les relations commerciales que les villes transylvaines ont eues avec l'Occident ont favorisé aussi les relations culturelles. Dans cette période, surtout les villes à population allemande ont eu des relations serrées avec les villes de l'Allemagne. La pénétration des idées de la Renaissance et de la Réforme a été facilitée par les jeunes qui faisaient leurs études aux universités occidentales et qui en apportaient des livres.

La pénétration de l'humanisme en Transylvanie a été favorisée au début par le monde catholique de l'Occident. Les jeunes Allemands, Hongrois et, parfois même, des Roumains étudiaient dans les universités européennes d'où ils revenaient avec des idées nouvelles, avec le désir de perfectionnement, d'émancipation. Les pérégrinations à travers les pays étrangers ont été particulièrement importantes pour la formation de l'intellectualité laïque, surtout une fois avec la propagation de l'humanisme. Après les universités de Vienne et de Cracovie, celles italiennes de Bologne et Padoue étaient devenues des centres d'instruction de la classe politique gouvernante de la Transylvanie. Les étudiants transylvains apportaient les idées de la Réforme des sources originaires allemandes ou suisses du courant.

Après le passage des classes dominantes au protestantisme, les liens de la Transylvanie avec les foyers du progrès européen restent intenses, jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle. Jusqu'au début du même siècle, les relations en ligne protestante se sont réalisées surtout avec les centres allemands (Wittenberg, Heidelberg, Heilbronn), mais, après le déclenchement de la guerre de 30 ans, les étudiants calvinistes ont étendu leurs contacts avec les Pays Bas et l'Angleterre, respectivement avec la Suisse. Les jeunes transylvains en apportaient les idées du puritanisme, du cartésianisme et, généralement, de la nouvelle pensée,

moderne, nécessaires à l'accélération du rythme de la laïcisation et ils procuraient aussi les livres dont ils avaient besoin pour répandre ces idées.

En Transylvanie aussi, l'école et la bibliothèque se sont stimulées et soutenues réciproquement. L'unité entre l'école et la société déterminé, en même temps, le développement des fonds des bibliothèques, de vrais foyers de la vie culturelle. Les élèves, les étudiants, mais aussi les professeurs ou les patrons ont offert souvent leurs livres au collègue où ils ont appris, enseigné ou qu'ils ont patronné. Des bibliothèques privées autonomes des XV^{ème} - XVII^{ème} siècle ne se sont pas conservées, mais celles des collèges en ont accumulé et gardé jusqu'aujourd'hui des parties importantes et même des fonds entiers.

Le nombre des Transylvains qui collectionnaient des livres au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle était relativement petit. À cette période-là, en Transylvanie, le livre n'était pas objet de bibliophilie, mais un modeste et important instrument de travail des intellectuels qui ne décourageaient pas devant de grands sacrifices matériels ou devant les difficultés qu'ils rencontraient à procurer systématiquement les livres de l'étranger. Les collections de livres de cette époque sont le fruit des efforts conscients des intellectuels pour tenir le pas avec l'évolution de la vie spirituelle et scientifique.

L'humanisme et la Réforme ont fortement stimulé la formation de l'intellectualité. L'enseignement a été imposé par la Réforme et organisé selon le modèle occidental. Le nombre des gens instruits a augmenté à partir du XVI^{ème} siècle et l'instruction est devenue une arme pour les intérêts des laïques. Le livre a contribué à répandre la culture, au progrès de l'intellectualité et les bibliothèques ont reflété son état de développement.

Entre la conception culturelle ancienne, des catholiques, et la nouvelle, celle des protestants, il y avait des différences essentielles. Dans la conception de l'Eglise catholique, l'écriture et la lecture n'appartenaient qu'aux prêtres et aux moines. L'Eglise protestante, influencée par l'humanisme, prétendait aussi aux croyants laïques à lire la Bible ou d'autres livres de culte. Grâce au travail déployé par les réformateurs, le livre devient le plus important instrument de la Renaissance, un facteur indispensable de l'émancipation.

Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, un nombre modéré de livres des auteurs français est parvenu dans les collections privées ou dans les bibliothèques publiques; ce sont les oeuvres religieuses des réformateurs, mais aussi des humanistes, et des travaux scientifiques de tous les domaines, représentatifs pour la nouvelle pensée.

Certaines collections privées plus grandes se sont transformés en bibliothèques institutionnelles; d'autres collections, plus réduites, réalisées avec beaucoup de peine, ont été

offertes aux bibliothèques scolaires et elles ont servi à l'instruction des élèves et des professeurs.

Dès le XV^{ème} siècle, les documents ont noté la laïcisation progressive des collections de livres. Celles-ci commencent à acquérir un profil encyclopédique. Durant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, de nombreux intellectuels, ayant des études dans les universités européennes se sont créés des bibliothèques personnelles, plus ou moins grandes, selon leurs possibilités. Ils ont acheté tout d'abord les livres dont ils avaient besoin pour leurs études et ceux nécessaires pour leur activité prochaine (nous mentionnons les collections de Martinus Haczius, Albert Huet, Kakas-Wolphard, Jozsa Bodog, Mihail Halici le père et le fils). D'autres intellectuels, comme: Apáczai Csere János, Pápai Páriz Ferenc, Szatmárnémeti Sámuel, Csepregi Turkovics Mihály, Tolnai Fabricius István, Rozgonyi Pap János, Basirius Isac, Olyvesi Balázs, Csepei Sido Ferenc, Bihari Pap Benedek, Krizbai György, Porcsalmi András, Karácsonyfalvi Zakárias, Jenei G. István, Kovásznai Péter, Kabos Pál, ont eu des collections privées qu'ils ont offertes finalement aux collèges de Cluj, Târgu Mureş etc. Une histoire des anciennes bibliothèques de Transylvanie s'est avérée difficile et le phénomène de leur constitution est comparable à celui européen.

Une mention spéciale mérite la Bibliothèque Centrale de Blaj, la plus importante bibliothèque roumaine ancienne de Transylvanie, qui est entrée dans le patrimoine de BACJN en 1949, avec plus de 50.000 de volumes, dont plus de 7000 ont appartenu à Timotei Cipariu, le savant de taille européenne. Sa bibliothèque est, en premier lieu, une bibliothèque philologique et historique, mais, en même temps, elle répond à un encyclopédisme de la plus haute qualité, aussi bien pour l'époque où elle a été constituée que pour les chercheurs d'aujourd'hui. Cipariu a acquis, particulièrement, les livres dont il avait besoin pour ses préoccupations de philologie et d'histoire, mais sa bibliothèque a réuni aussi beaucoup de raretés bibliophiles du XVI^{ème} siècle et des ouvrages fondamentaux pour la culture des siècles suivants. Il a été considéré par les spécialistes comme le plus grand bibliophile du XIX^{ème} siècle. Parmi les raretés bibliophiles de sa collection, on trouve beaucoup d'ouvrages imprimés par des typographes français célèbres comme Estienne ou Plantin. Pourtant, dans la conception de Cipariu, l'acquisition de raretés est restée en plan secondaire face au principe de la collection tenant compte du contenu des livres, de leur utilité pour ses recherches, de leur autorité scientifique.

En examinant la bibliothèque de T. Cipariu, nous avons rencontré 18 auteurs de la Renaissance, ayant des préoccupations de philologie et d'histoire, en 29 exemplaires. Parmi

les 30 auteurs français plus importants, choisis pour l'illustration, dans le Fonds Blaj de BACJN, il y en a 13 en 45 exemplaires, dont 35 ont appartenu à Cipariu.

Par conséquent, les livres des auteurs français de l'époque de la Renaissance ont circulé aussi sur le territoire de la Transylvanie, dès le XVI^{ème} siècle. Ces monuments de la culture ont représenté les instruments de travail nécessaires pour l'intellectualité en formation, reflétant les efforts de celle-ci de se synchroniser à l'Occident. Par l'intermédiaire des livres collectionnés parfois difficilement, les intellectuels transylvains ont maintenu les liens avec les intellectuels européens.

Ainsi que nous avons pu constater, dans les bibliothèques transylvaines on trouve environ 1500 exemplaires des livres des auteurs français de la Renaissance, imprimés à cette époque-là. Ce nombre pourrait sembler petit, mais, si on le compare à celui des autres régions du pays, il est pourtant grand. En Moldavie, nous en avons rencontré seulement quelques exemplaires du XVI^{ème} siècle et, pour le Sud du pays, de même, peu d'exemplaires (à savoir, dans la Bibliothèque Nationale de la Roumanie, nous avons retrouvé seulement 16 auteurs en 45 exemplaires).

Sans avoir la prétention de l'exhaustivité qui, d'ailleurs, serait impossible pour un sujet tellement vaste, nous considérons que notre recherche a atteint son but, en présentant une synthèse des oeuvres de grande valeur des auteurs français de la Renaissance, qui se trouvent en Transylvanie, leur réception et leur circulation dans ce territoire. Le livre français s'est répandu en Transylvanie (surtout à partir la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle), mais il a influencé de plus l'activité littéraire et scientifique de quelques intellectuels roumains ou hongrois, en contribuant à leur émancipation spirituelle et en apportant dans notre pays de nouveaux courants et de nouvelles idées.

Le livre français de la Renaissance est une partie essentielle du riche et passionnant héritage culturel que nous ont légué les générations d'érudits (soient-ils auteurs, éditeurs, commentateurs ou typographes) et celles des collectionneurs de livres. Ce trésor, encore insuffisamment étudié et mis en valeur, attend de nouvelles et précieuses contributions.

LÉGENDE

BACJN – Bibliothèque de l' Académie Roumaine, Filiale de Cluj-Napoca;

BTBTGM – Bibliothèque Départementale Mureş. Bibliothèque Teleki-Bolyai, Târgu Mureş;

BBSB – Bibliothèque du Musée National Brukenthal, Sibiu;

BBAI – Bibliothèque Nationale de la Roumanie. Filiale Batthyaneum, Alba Iulia;

BCUCJN – Bibliothèque Centrale Universitaire Lucian Blaga, Cluj-Napoca;
BJSM – Bibliothèque Départementale de Satu Mare;
BDBA – Bibliothèque Documentaire du Musée d’Histoire (Bethlen), Aiud;
BDZ - Bibliothèque Documentaire, Zalău;
BRCO – Bibliothèque de l’Eparchie Romano-Catholique, Oradea.